



**Journée doctorale 2017 de la composante « Europe Orientale »  
de l'UMR Eur'Orbem**

Jeudi 2 mars 2017

Institut d'études slaves, 9 rue Michelet, 75006 Paris

\*\*\*Chaque doctorant bénéficie de 20 min de présentation et de 10 min de discussion\*\*\*

**Programme**

10h30 : Mot d'accueil de Luba Jurgenson, directrice adjointe de l'UMR.

Mot d'Astrid Mazabraud sur la *Revue des études slaves* et de Stéphanie Cirac sur les publications Orbem

***11h – 12h30 : Panel littérature***

***Modérateur : –***

11h : Olga Drobot (dir. Luba Jurgenson) – [olga.drobot@gmail.com](mailto:olga.drobot@gmail.com)

**La prose autobiographique d'Ossip Mandelstam : du sujet disloqué à l'identité d'écrivain- martyr**

Le travail porte sur la construction du sujet dans les textes prosaïques d'Ossip Mandelstam en rapport avec sa quête identitaire en tant qu'écrivain. La question du sujet dans un texte autobiographique est essentielle : la place du sujet permet de comprendre le rapport entre l'intériorité de l'écrivain et le monde.

Au cours des années 1920, Mandelstam cesse progressivement d'écrire de la poésie et se consacre principalement à la prose. D'après les témoignages de Nadežda Mandelstam, la

prose lui était nécessaire pour « déterminer sa place dans la vie, affirmer sa position », tandis que « les vers lui venaient lorsqu'il avait la conviction d'avoir raison et d'avoir choisi la position juste ». Pendant cette période, Mandelstam vit une « grave crise intérieure » due à son incapacité d'accepter le monde post-révolutionnaire et d'y exister en tant qu'artiste. Il se voit comme « étranger », marginal, exclu. Il tente de s'adapter à la nouvelle réalité soviétique, au départ avec une certaine ironie (*Le Bruit du temps*, 1925), puis avec de plus en plus de résignation, jusqu'à la perte de repères identitaires (*Le Timbre égyptien*, 1928), pour rompre définitivement avec le monde de la littérature officielle et se forger une identité d'écrivain-martyre (*La Quatrième prose*, 1930).

Le rapport entre le sujet autobiographique de la prose de Mandelstam et la quête identitaire de ce dernier au cours des années 1920 se construit autour de la notion de rupture. Pour Mandelstam, comme pour beaucoup d'autres auteurs modernistes, la rupture consiste tout d'abord dans le rejet de la dimension référentielle du langage, propre au réalisme, et l'attribution au langage d'un rôle créateur autonome. Cela conduit à une remise en cause de la place du sujet et au renversement de rapports entre le sujet et le langage. Le sujet se construit dans et par le langage. Si, dans la poésie, la construction du sujet n'échappe pas à l'idée de rupture (le sujet poétique étant discontinu par son essence), la prose implique une certaine continuité. Mandelstam introduit le sujet poétique dans le tissu narratif de ses proses, en créant ainsi un paradoxe. À travers les aléas du sujet qui vacille entre rupture et continuité, Mandelstam laisse entendre son dialogue intime avec l'époque et cherche à y définir sa propre place. La rupture esthétique devient ainsi le matériau de la construction identitaire.

11h30 : Olga Chebanova (dir. Luba Jurgenson) – [kilimasis@gmail.com](mailto:kilimasis@gmail.com)

### **La (dé)construction postmoderne des mythes. À propos du chapitre « Le Mexique » du roman d'Alexandr Terexov *Kamennyj Most* (*Le Pont de pierre*)**

Avec la *glasnost*, puis la chute de l'URSS, la Russie s'est retrouvée brusquement plongée dans l'abîme du doute existentiel et identitaire, doute dont l'écriture postmoderne reflétait bien la nature et la profondeur. Dans mon travail de recherche, je me donne pour but d'étudier les œuvres des principaux représentants de la littérature « postmoderne » russe (Victor Pelevin, Vladimir Sorokin, Alexandr Terexov) sous l'angle du traitement postmoderne d'une réalité traumatique par des principes rhétoriques.

La culture officielle considère la rhétorique comme un métatexte, dans sa fonction éducative (Mixailov, Sazonov, Černov), ou comme une seconde grammaire. Le postmodernisme, avec sa « méfiance vis-à-vis des métanarrations » (Lyotard), considère la « parole toute faite », c'est-à-dire la parole dictée par le contexte culturel, le topos, cette notion clé de la rhétorique, comme une source de violence. Mais, paradoxalement, la « croisade » contre la « parole toute faite » dans la littérature postmoderne russe se traduit par un investissement de sujets qui ont été réactualisés justement par la littérature de type

rhétorique : la recréation de l'univers, les rapports entre l'auteur et Dieu, ainsi que la tentative d'infléchir le cours de l'histoire.

Le roman d'Alexandr Terexov *Kamennyj Most* (*Le Pont de pierre*) retient mon attention car il opère une mise à nu du traumatisme. L'auteur et le narrateur du texte (la distance entre les deux n'étant pas définie) représentent un cas clinique évident d'un traumatisme dû à l'histoire soviétique. Le roman peut être décrit à travers des modèles classiques de trauma comme un discours qui tourne, trébuche et bégaie autour d'un centre constitué par l'indicible expérience traumatique.

12h : Ivan Onosov (dir. Luba Jurgenson) – [ionosov@mail.ru](mailto:ionosov@mail.ru)

### **Trois regards sur l'espace urbain français des années 1990**

Le mot « psychogéographie » désigne un large spectre de pratiques qui mettent en rapport les espaces urbains et l'état psycho-émotionnel du spectateur. Dans la littérature, depuis le flâneur baudelairien jusqu'à nos jours, en passant par les surréalistes et les situationnistes, on peut suivre un certain type de personnage qui, désœuvré, décrit minutieusement son oisiveté, disponible, est capable de diriger et de concentrer son attention sur certains objets précis, ouvert au monde extérieur, permet à celui-ci d'agir sur soi.

Dans mon exposé, je voudrais présenter trois regards sur trois milieux anthropiques de la France contemporaine. Dans *La liberté des rues* (Gallimard, 1997), Jacques Réda construit l'itinéraire de ses promenades à travers les rues parisiennes à partir de la logique interne qu'il ressent instinctivement.

Dans *Les passagers du Roissy-Express* (Seuil, 1990), François Maspéro explore les banlieues parisiennes : il essaie de les regarder comme un touriste et de les voir dans une perspective historique. Pourtant, sa propre appartenance à ces processus laisse son empreinte sur le récit : au fond, il cherche toujours un point de contact avec le paysage banal, mais auquel il est peu habitué.

Dans *Paysage fer* (Verdier, 2000), François Bon semble être préoccupé par l'aspect technique de l'activité d'écrivain. Pourtant, malgré l'intention apparente de s'exclure du tableau qu'il voit derrière la fenêtre du train, son « je » trouve le moyen d'y transparaître, que ce soit par l'irrégularité involontaire de l'attention ou par les digressions lyriques autobiographiques.

Bien que les auteurs ne se réfèrent pas manifestement à la tradition psychogéographique et n'emploient pas ce mot, on peut inscrire leur écriture dans cette lignée. Comme il s'agit d'une recherche comparatiste, il y a une partie russe du corpus que constituent, entre autres, Kirill Kobrin et Andrej Levkin, dont je discuterai plus en détail lors de mon prochain exposé.

**12h30-14h30 : Pause déjeuner**

***14h30-16h : Panel civilisation***

***Modératrice : Myriam Désert***

14h30 : Jean-Baptiste Godon (dir. Pierre Gonneau) – [jbgodon@hotmail.com](mailto:jbgodon@hotmail.com)

**Les réformes économiques et politiques de la Russie en transition (1985-1999).**

Les réformes économiques et politiques engagées dans les années 1980 et 1990 par les décideurs soviétiques et russes devaient être pour les historiens, les économistes et les politologues le formidable laboratoire d'une transition inédite, celle de la plus grande économie dirigée du monde vers l'économie de marché, la démocratie et l'intégration dans l'ordre international. Cette période d'effondrement politique, économique et social de l'Union soviétique et de reconstruction d'un ordre nouveau est caractérisée par une succession rapide et chaotique d'événements souvent perçus comme catastrophiques pour l'économie et la société russe et par une activité intense des décideurs politiques et économiques chargés de réformer le système en mutation.

Le projet de recherche a pour objet de revenir, un quart de siècle après l'effondrement de l'Union soviétique, sur les conditions et les conséquences de la transition économique et politique russe, décrite à l'époque par certains spécialistes comme annonciatrice de la « fin de l'histoire ». Il propose en particulier d'étudier les grandes réformes engagées par les décideurs politiques et économiques soviétiques et russes sous l'avalanche des événements, leurs intentions, la genèse et la mise en œuvre de leurs décisions et leurs conséquences sur la transition russe. Avec le recul dont on dispose, on pourra s'interroger sur le bilan de cette transition au regard, d'une part, des attentes des élites soviétiques et de la communauté internationale avant la mise en œuvre des réformes et, d'autre part, de l'opinion que portent rétrospectivement les acteurs des réformes sur cette transition. La recherche nécessitera le recours à des outils pluridisciplinaires associant une approche historique de civilisation russe et soviétique, à l'étude de données économiques, juridiques et de sciences et sociologie politiques ainsi que de la mémoire d'acteurs et témoins privilégiés de l'époque.

15h : Svetlana Skvortsova (dir. Marketa Theinhardt) – [svetlana\\_skvor@yahoo.fr](mailto:svetlana_skvor@yahoo.fr)

**Les fondations caritatives et le marché de l'art en Russie contemporaine : une pratique alternative de collecte de fonds.**

La tradition de la charité et de la philanthropie en Russie compte plusieurs siècles, mais elle fut interrompue par la Révolution de 1917 pour reprendre dans les années 1990. La multiplication des fondations caritatives et leur partenariat avec les institutions du marché de l'art est un phénomène relativement récent dans l'histoire russe et concerne essentiellement la période post-soviétique du pays. C'est le résultat de la privatisation, de l'accumulation des

capitaux et de l'apparition de très riches, ainsi que du développement du marché et de la société civile en général. Ces fondations ont souvent pour l'objectif d'aider les catégories les plus vulnérables de la population, dont enfants et personnes invalides, ou de contribuer au développement des projets culturels et éducatifs.

Le marché de l'art, quant à lui, a connu un élan important au cours des vingt-cinq dernières années. Le développement de cette industrie explique, lui aussi, l'implication des importantes maisons de vente et des galeries implantées en Russie dans la pratique caritative, notamment par le biais de partenariat avec des fondations. Ces dernières, faisant preuve d'une charité systématique et organisée, font appel pendant la crise économique aux moyens alternatifs de collecte de fonds, dont les ventes aux enchères, et notamment les ventes d'œuvres d'art, surtout d'art contemporain. Les noms des artistes participant, ayant souvent une grande notoriété, attirent d'importants collectionneurs, et c'est là que les intérêts de différents acteurs de ces entreprises se croisent.

15h30 : Raisa Ostapenko (dir. Alexandr Lavrov) – [raisa.s.ostapenko@gmail.com](mailto:raisa.s.ostapenko@gmail.com)

### **La résistance, la collaboration, et les sauveurs en Ukraine occupée**

Dans ma thèse, j'examine les activités de résistance au sein de la population ukrainienne de la Galicie orientale (l'extrémité sud-est du Gouvernement général de Pologne) et du *Reichskommissariat Ukraine* (RKU) pendant l'occupation allemande. Plus précisément, mon travail porte sur les activités qui sabotaient la Shoah et l'extermination systématique de la population juive par les *Einsatzgruppen*. À travers mes recherches, je souhaite mettre en lumière la complexité historique de la question globale de la collaboration ukrainienne, question qui est actuellement politisée et compromise par une trop grande simplification. J'entreprends une étude approfondie du sort de ceux qui ont sauvé des juifs (c'est-à-dire des « sauveurs ukrainiens des juifs », du mot anglais *rescuer*), ainsi que du sort des juifs sauvés par ces Ukrainiens, car ces questions ont été largement négligées dans le domaine universitaire occidental jusqu'à aujourd'hui.

L'histoire de la résistance et de la collaboration ukrainienne est compromise dans le discours politique, dans la conscience populaire et même dans le milieu universitaire par un manque d'objectivité. Sans aucun doute, il y avait des personnages et des organisations antisémites en Ukraine avant et pendant la guerre. Néanmoins, bien que les organisations nationalistes représentent moins de 10% de la population ukrainienne en temps de guerre, elles restent l'objet principal des études universitaires consacrées à l'Ukraine occupée. Mes recherches portent sur l'expérience des 90% de la population ukrainienne restante et sur l'expérience des juifs qui interagissaient avec ces Ukrainiens. Il paraît essentiel de nuancer la perception de la vie quotidienne sous l'occupation allemande.

J'utilise des témoignages primaires, à savoir des interviews, pour démontrer que certains Ukrainiens, en sauvant des victimes juives de l'Holocauste, ont opposé une très forte résistance aux nazis. Dans ma contribution, je présenterai des études de cas pour analyser

l'utilité de l'histoire orale comme complément aux sources secondaires et même primaires écrites qui ont été largement utilisées dans la recherche universitaire.

*Clôture*

16h : Xavier Galmiche, directeur de l'UMR.

Présentation du comité de suivi